



# NOTES DE LA SEMAINE

## Le premier mai et la réaction internationale

Aucun incident notable ne s'est produit à propos du premier mai. Dans quelques villes de province, les manifestations ouvrières ont passé outre aux interdictions ministérielles et ils sont sortis dans la rue.

Schramek n'a pas été seul à vouloir entrer la commémoration du premier mai. Ses collègues de Pologne, d'Italie, d'Espagne, de Hongrie et autres pays en ont fait autant.

La France se classe définitivement dans les pays les plus réactionnaires.

## La liberté d'opinion ?

La T. C. R. P., pour punir ceux de ses employés ayant chanté au premier mai, en a suspendu 2.500 et veut révoquer un certain nombre.

Ce qui a déclenché un mouvement de grève assez sérieux, que les confédérés ont refusé de suivre (cela ne nous estionne plus que C. G. T. augmente ses effectifs, si elle appelle tous les jaunes).

Les politiciens de gauche parlent toujours de liberté d'opinion, alors qu'ils soutiennent le régime capitaliste, qui jette sur le pavé ceux qui ont l'audace de ne pas penser comme leurs maîtres.

Le salariat, c'est la négation de la liberté d'opinion.

## Le droit de grève supprimé

Cette fois, c'est l'Etat qui agit. Une sorte de tribunal administratif des P. T. T. a frappé de peines diverses plusieurs jeunes employés, pour leur participation à la dernière grève.

Intéresse la grève, c'est museler toute revendication. Quel moyen de revendiquer reste-t-il aux travailleurs, quand leurs maîtres ne veulent rien lâcher ?

## La Belgique cherche un ministère

Voici plus d'un mois que la crise ministérielle dure. Un M. de Broeckelaer a tenté la constitution d'un cabinet, puis y a renoncé.

On cherche des ministres.

Mais est-on bien sûr que le besoin s'en fasse sentir, et que le peuple belge le demande. Avec ou sans ministres, ce sont les policiers et les capitalistes qui dirigent. Il n'y a rien de changé quand un ministère remplace un autre, ou même si on ne le remplace pas.

## La Guerre au Maroc

On met de moins en moins de ménagements pour nous faire comprendre que les opérations militaires contre les Rifains sont poussées activement. Le maréchal Lyautey a tout fait préparer pour cette offensive, depuis six mois. Des nouvelles imprécises, dans lesquelles on entrevoit néanmoins qu'il y a des massacres en route.

Encore du sang qui se transformera en billets de banque dans les poches de certains.

## Rien de changé en Allemagne

Tel est le sens d'un grand discours prononcé par le chancelier Luther.

D'autre part, Marx le candidat à la présidence blackboulé, a envoyé une lettre aimable à Hindenburg qui a répondu sur le même ton : « Nous pensons de même » lui dit-il.

Pardi, il y a longtemps que nous savons que tous les gouvernements ont les mêmes pensées, quelles que soient les couleurs dont ils les parent. Ils ont tous pour mission de mater le peuple et d'assurer la sécurité des privilégiés.

## Le fascisme continue ses violences

On annonce en Italie de nombreuses perquisitions et arrestations, accompagnées de violences.

Les dirigeants fascistes sont encouragés dans leur attitude par la conduite des autres gouvernements qui traquent et persécutent les exilés.

Il y a longtemps qu'elle existe, l'Internationale des gouvernements.

## Mesures de militaires

Le lieutenant Petitpas qui a fait la guerre, en a conservé les instincts. Il brutalisait continuellement sa femme. Une petite bonne que le ménage emploieut, outre de la conduite de cette brute, l'a tué d'un coup de revolver.

Elle avait été à bonne école.

## Les élections sanguinaires

Toute la presse, de droite, du centre ou de gauche a fait chorus contre ceux qui se dévoient lors de la bagarre de la rue Damremont. Les politiciens prétendent ne pas aimer la lutte armée.

Oui mais... les élections municipales nous ont donné un exemple des passions violentes que savent soulever les chercheurs de places.

A Cavao, en Corse, les électeurs sont satisfaits entre eux : trois morts, une quinzaine de blessés.

A Oran, les juifs manifestent contre la municipalité antisémite ; résultat : deux tués.

A Thionville, c'est un électeur indigné du résultat du vote qui flanque des coups de couteau aux adversaires. Un est mortellement blessé.

Et encore, les élections sont beaux plus calmes qu'il y a une vingtaine d'années, où les désillusions n'avaient pas eu le temps de doucher les fanatismes.

Quand les politiciens nous reprochent de préconiser la violence, nous pouvons leur demander de se regarder auparavant.

Qu'en compte les tués au cours de bagarres électorales depuis cinquante ans, et ceux qui le furent dans les révoltes directes, et l'on verrà que la violence est fille de la politique.

Et nous ne parlons pas des coups de poings donnés à propos d'élections. Oh alors...

## Daudet veut être sénateur

Se sentirait-il devenir gaga, ou bien les plus ignobles personnes de la politique se sont-ils donné rendez-vous au Luxembourg ? Toujours est-il que le porc royal pose sa candidature en Maine-et-Loire.

Dame, l'auge sénatoriale est bonne et bien garnie !

## Un ouvrier préfet de police

Ça ne se passe pas en France, les socialistes n'y ayant pas encore pris le pouvoir. C'est à Berlin où le premier ministre prussien Braun a nommé préfet de police un ex-ouvrier métallurgiste. Il est vrai qu'il avait abandonné le travail depuis belle lurette pour faire de la politique professionnelle, ce qui est, paraît-il, une bonne école pour devenir quelque chose dans la police.

## Exploits du fanatisme religieux

En Syrie française, à Alia, une espèce de prophète musulman avait fanatisé la population, à l'exception de deux familles. Il excita ses fidèles contre elles, et le feu fut mis à leur maison, pendant que les croyants

# LE LIBERTAIRE

## L'Immoralité religieuse

Tel est le titre de la causerie qui fut donnée dimanche 3 mai par le Cercle anarchiste « Francisco-Ferrer », de la région Illinois.

Le camarade Meurant explique la morale obligeant les malheureux à rester dedans. Ils furent brûlés vifs.

La police est intervenue... après et a tué 39 des fanatiques.

Parout et toujours, la religion sous toutes ses formes a semé la violence, la haine et la mort.

## Dervaux exécuté

L'homme accusé d'avoir coupé sa femme en morceaux a été guillotiné à Paris. Rien n'est moins certain que la culpabilité de Dervaux. Qu'importe ! Dourmer fait couper les têtes. Il doit y éprouver une sorte de sadisme. Faire tomber des têtes est une prérogative royale, et dame, c'est bien attrayant pour un farouche républicain !

## Un réhabilité

Le 30 septembre 1914, le lieutenant Doncœur abattait de deux coups de revolver le soldat Santenre, parce qu'il battait la semelle. On vient de le réhabiliter. Ça lui fait une belle jambe. Quant à l'assassin, il a fait son chemin depuis.

Une révolution sera lui demander des comptes.

## Une conférence de plus

A Genève, se réunit la conférence contre le commerce des armes. Beaucoup de discours. Paul-Boncour veut faire interdire la vente des armes, sachant très bien que bourgeois et fascistes auront toutes les autorisations nécessaires et que seuls les ouvriers seront ainsi désarmés en face de fascism.

L'Angleterre veut continuer le fructueux commerce de navires de guerre et avions. Il sortira de cette parlotte quelques mesures de réaction de plus.

Depuis l'âge de 17 ans jusqu'à 46 ans, De Buck fut constamment emprisonné : Bagne de Toulon, Maison de réclusion de Vilvorde en Belgique et lors de son dernier procès, au moment où il se trouvait dans une misère noire et pourvait pour menaces de mort envers l'Archevêque de Malines, De Buck eut l'appui de deux avocats éminents du barreau belge de l'époque et fut acquitté triomphalement aux assises.

Cette causerie étrange et peu connue fut l'origine de la fortune des Jésuites en Belgique. Ceux-ci se trouvaient à Anvers au début de 1830 dans une gêne, quand ils furent mis en relations avec un riche spéculateur, De Buck multimilliardaire dont ils convolèrent la fortune en évitant les héritiers. Ils réussirent à leurs fins, mais malheureusement pour les robes noires, le neveu du défunt de Buck, individu courageux et bien doué, se mit en travers de leurs machinations.

Depuis l'âge de 17 ans jusqu'à 46 ans, De Buck fut constamment emprisonné : Bagne de Toulon, Maison de réclusion de Vilvorde en Belgique et lors de son dernier procès, au moment où il se trouvait dans une misère noire et pourvait pour menaces de mort envers l'Archevêque de Malines, De Buck eut l'appui de deux avocats éminents du barreau belge de l'époque et fut acquitté triomphalement aux assises.

Cette causerie écoutée attentivement et à la satisfaction de tous nous fit évoquer les douleurs des malheureux prisonniers et ce fut l'occasion de faire une collecte en faveur d'une malheureuse emprisonnée, ce pendant que dehors la foule moutonnière attendait le résultat de la course aux arrivistes.

Nous prions les amis du Cercle de faire toute la propagande nécessaire en faveur de notre organisation interclique.

## Les Amis du Cercle.

# Oui, réalisons !

Le camarade Theureau a dans *Le Libertaire* du 18 avril, touché la pieve de touche de la « crise » de l'anarchisme. Comme lui je constate et je ne suis pas le seul — que beaucoup de camarades se disent — que beaucoup de camarades se disent des efforts pour la propagande et la lutte contre l'Etat. Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, le socialisme, le socialisme, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

On en somme : on fait de réalisations républicaines !

On chahut et aux récentes « troubles » du Quai Latin, Car

et les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

Il se déclenche sur les échappées de Trappe, les apôtres libérant le sacrifice du travail, une fois échappées, sans cause ou de me dévoiler, mais qui n'ont jamais fait trop mauvais ménage avec la droite et ses financiers : la *solidarité* moderne, qui s'est assurée toutes les revendications d'une foule immense.

# Après le Congrès de l'A. I. T.

Il est un peu tard pour causer de ce congrès, mais, n'ayant personne qui puisse nous en donner directement un compte rendu, nous avons demandé à notre ami Armando Borgi de nous faire un article au sujet de ce congrès, qui aura une certaine répercussion dans le monde ouvrier.

## QUELQUES PROBLÈMES INTERESSANTS DISCUITS AU DERNIER CONGRÈS D'AMSTERDAM

La dernière semaine de mars a eu lieu à Amsterdam le Congrès de l'Association internationale des travailleurs (A. I. T.).

C'était le deuxième congrès depuis la fondation de notre Internationale.

Si, pour moi, écrire le français n'était pas si difficile, j'aurais écrit plus longuement sur l'A. I. T. et son congrès.

Deux années d'existence ! Voilà une organisation qui n'a pas l'air de vouloir mourir. Jusqu'à nous — les éléments libéraux en général — avons été très combatis dans la lutte contre les initiatives des autres organisations. Mais, la période critique passée, nous avons commencé montrant peu d'ambition d'organiser quelque chose nous. On bien, nous avons commencé mais tout était bien fini, l'enthousiasme factice abattu. Comme d'aventure nous sommes ainsi dans notre lutte contre les autorités.

Cette fois, il en est tout autrement. Voici quelque chose qui tient debout et qui résiste, malgré toutes les adversités.

Si on voulait rechercher les racines du mouvement, qui a abouti à l'A. I. T., on irait loin. L'A. I. T. c'est la somme totale de bien des efforts accomplis sur le terrain ouvrier par les socialistes ennemis de l'Etat et de l'autoritarisme.

Avant la guerre ces forces resteront isolées. Elles s'ignoraien l'une l'autre. Pendant la guerre, alors que les centrales officielles se rangeaient du côté des Etats et du militarisme, elles se consolidaient en luttant contre le massacre et gagnèrent du terrain, en prestige, dans la classe ouvrière.

Après la guerre, ces forces se recherchent et se trouvent, avec la révolution russe contre les centrales syndicales des ex-ministres de guerre, reliées à Amsterdam.

Lorsque la révolution russe fut été bolchevique, canalisée dans l'Etatisme, elles furent obligées de choisir : ou se laisser unifier — comme on unifie un besteflock lorsqu'on le mange — au bolchevisme, ou se laisser reprendre par Amsterdam, ou revenir à l'éparpillement de toutes les forces syndicales libertaires, ou accompagner une fois pour toutes, leur unification mondiale.

Ce fut cette dernière solution qui prédomina en décembre 1922, à Berlin, au congrès de fondation de l'A. I. T., laquelle fut constituée.

Provisoire ou définitive ? Les statuts disaient : définitif. Mais on ne voulut pas refuser une proposition des camarades français — du Comité de défense syndicale d'Alors — qui demandaient une motion admettant la possibilité de discussions en vue de l'unité avec les autres Internationales syndicales, Amsterdam et Moscou.

Le dernier congrès tenu à Amsterdam devait donc revenir sur cette question.

Deux éléments pouvaient contribuer à déterminer l'opinion des délégués :

Primo : l'A. I. T., par le nombre et la force des organisations adhérentes, s'est-elle montrée comme une Internationale capable de vivre ? Si non, pas la peine de délibérer pour savoir si elle était définitivement constituée.

Secondo : la marche des événements de ces dernières années est-elle de nature à faire croire à la possibilité morale et pratique de l'unité avec les autres Internationales syndicales, Amsterdam et Moscou.

Réponse au congrès : Oui, l'A. I. T. peut vivre et doit vivre. Les événements eux-mêmes démontrent ces deux années satisfaisantes que l'unité est utile, possible, indispensables les forces révolutionnaires et libertaires placées sur le terrain ouvrier pour faire un moment où il sera faites au débat capable de donner prestige moral, cohésion, et force aux ennemis de la puissance autoritaire qui divise, subjugue et démolit le mouvement de la classe ouvrière.

Sur cette question, le rapport de notre camarade Rocker, rapporteur, a été d'une puissance remarquable, comme tous les discours de ce vaillant lutteur de la révolution, et des idées libertaires, qui a une extraordinaire profondeur de connaissance et de doctrine.

Rebutante, certes, mais combien nécessaire bésogne d'assainissement moral et physique...

Encore, pour obtenir quelque efficacité pour ce dernier cas, la bistro-maniac faudrait-il que le texte soit rédigé de telle façon qu'il soit compréhensible, et que les ignorants et demi-ignorants qui sont les alcooliques et sportifs ouvriers, c'est-à-dire exposer des faits, des réalités, des comparaisons, et cela, honnêtement, en termes clairs, car ces gens disent, on peu de temps à donner dans les études, à de semblables soutis, et il est de bonne tactique de chercher à les gagner peu à peu, sans trop les brusquer dès l'abord. Cependant, si cette brochure comme ce sera sans nul doute son destin — ne sera qu'à entrer et à fortifier les saines réflexions dont elle est émaillée auprès des seuils camarades et sympathisants, elle n'aura tout de même pas été inutile.

Donc, scissionniste ! Et après, sera-t-elle mangée par un autre parti politique ? Pas de blagues ! Où est-il, le parti politique en question ? Faudra-t-il donc pour démontrer que l'A. I. T. n'est pas — erreur ! — anarchiste, crier sur les toits pour se faire entendre des communistes, des bêtises contre l'anarchie et les anarchistes ? Faudra-t-il déclarer que C. de Horion critique les lettres belges ? Raymond Dugat nous conte (*Prime Jeunesse*) ses souvenirs intimes, son départ du foyer familial tant aimé pour l'entrée en prison dénommée collège ; parmi les poètes : Edmond Aubé, spiritualiste fervent ; Gaston Avesque, dans *Les Revues*, égratigne courtoisement certains littérateurs et déçoche à d'autres de justes remarques ; peu d'éloges mais de bonnes critiques à sauver. Georges Gallon le suit de près dans cette voie par ses notes sur *Les Livres*, etc.

Henri ZISLY.

Recommandé à nos camarades italiens : *Inconoclasta*, belle revue mensuelle anarchiste. Critique, Littérature, Philosophie. — Administration : 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

La revue d'hygiène générale *Hygic* (17, rue Duguy-Trouin, Paris, 6<sup>e</sup>) contient dans son numéro d'avril : *Cure des Malaises et Rajeunissement par le Massage vétérinaire*. Carnet d'un Vétérinaire : *L'Esprit de Discipline* ; études intéressantes ; expériences, etc., etc.

Encore une fois, pas de blagues !

Notre syndicalisme est d'accord avec les principes de l'anarchisme social. L'anarchisme déclare qu'il ne veut pas dominer :

## Les deux Jeunesses

Il existe en effet aujourd'hui deux jeunesse qui nous placent, entre ces deux extrêmes : la réaction ou la révolution.

Que chacun pense ce qu'il voudra, affirme et répète son opinion, appelle à son tour la révolution ou la vie. Mais que cela ne soit pas une raison pour assassiner ou assassiner les gens. Si les révoltes échouent presque toujours, c'est qu'elles eurent plus d'assassins que de saints, plus de bourreaux que de martyrs, plus de haine que d'amour.

PAUL BRULAT.

Tel est le titre de l'article leader, paru dans *La Presse* le 4 mai, sous la signature de M. Paul Brutat. Après avoir constaté le long d'une colonne, qu'il existait deux clans parmi les jeunes, mis sur le compte de la vanité exacerbée, un soi-disant manque de tolérance, découvert que le scepticisme est mort, il conclut en affirmant que les révolutionnaires sont en majorité des sectaires, des bouteurs, des haineux. Certes, il faut avoir un épais bandage sur les yeux, pour ne pas comprendre les causes profondes de cet antagonisme entre jeunes gens, pour ne pas voir que cette situation découle de deux points de départ différents dans la vie.

Une jeunesse dure. Elevée dans le luxuriant d'aujourd'hui. Du sang de laquelle sortent des ingénieurs, des polytechniciens, des avocats, et quantité de rats pleins de confiance et de morgue. Une jeunesse administratrice de l'autorité, idéalistre, largement à l'aise ce qu'est. Qui lutte enfin pour conserver ses priviléges et en acquiert de nouveaux si cela lui est permis.

De l'autre côté, une jeunesse poussant sur le pavé, mise en apprentissage à treize ans pour qu'elle rapporte sa quote-part dans l'entrepôt des frères et soeurs plus jeunes, du sein de laquelle sortent parfois des cervaux lumineux, mais qui se posent presque toujours, sous le nom de "jeunesse qui cherche à s'instruire elle-même". A s'émanciper, qui rêve aussi d'une société plus juste, d'un milieu meilleur, d'une humanité idéale. Une jeunesse dont le sang général est toujours prêt à couler pour les causes nobles, qui n'envie pas les possesseurs de fortunes scandaleuses, mais qui les méprise profondément. Une jeunesse, enfin, qui a souffert et qui souffre encore, dont le seul espoir est l'avènement d'un monde nouveau, où l'esclavage moderne aura disparu.

Il est probable que M. Paul Brutat a ses préférences, peu importe, mais il est étonnant qu'il ne s'apercoupe qu'aujourd'hui que la lutte des classes est un fait, et qu'elle commence au berceau. Vous avez raison, en effet, en affirmant qu'il y a de monstres erreurs qui ont traversé les siècles, et qui résistent encore aujourd'hui. Il y a, par exemple, celle de croire qu'il suffit de détenir le pouvoir, de posséder une quelconque majorité, pour représenter la Vérité. Vous demandez ce qu'est la Vérité ; c'est ce qui s'imposera le jour où vous aurez supprimé ce qui s'oppose à son apparition. Lorsque vous aurez balayé l'Autorité, avec ses lois, ses gendarmes, ses moyens de répression, lorsque la pensée humaine pourra librement avoir cours, elle apparaîtra cette Vérité que vous semblez rechercher sans grande conviction, elle s'appellera Anarchie.

Arrivons-en à votre conclusion. Vous avez cru disqualifier les révolutionnaires, exagérant la frousse qui s'empare des conservateurs (dont vous êtes) à ce mot de Révolution, pour ceux qui n'admettent que le raisonnement ; ce pétard fait long feu.

Des révolutionnaires furent des assassins, des bouteurs, donnèrent libre cours à leur haine, c'est logique et cela, si vous coïtez aisément. Lorsqu'un peuple, opprimé depuis des siècles par des adversaires impitoyables, brise des chaînes et se libère, croirez-vous que tout devient l'armée révélée pour répondre aux fusils des vaincus ? Libre à vous de vous apitoyer sur le sort d'un Louis XVI ou d'un Napoléon II, pour ma part, je n'en ai point le temps, je préfère cultiver ma haine, celle que je ressens pour les exploiteurs (pour leurs amis, Monsieur Paul Brutat), pour ceux qui profitent de la misère du peuple et ne font rien pour la soulager. Cette haine est faite d'amour. Un anarchiste est fier de la revendiquer.

Quant à croire que l'échec des révolutions est du simple au terrorisme, la seule évocation des terres blanches succédaient aux mouvements populaires vaincus prouve le contraire. La répression versaillaise n'a pas ramené la Commune, ce fut pourtant un véritable record de cruautés. Le souvenir de cette affreuse tuerie est toujours vivace en notre cœur, le martyre des communards est une leçon qui empêchera le retour d'un semblable massacre. Pour cela, méfions-nous, soyons prêts à faire face aux nouveaux Versaillais.

Une pieuvre, chaque jour plus vigoureuse, dont les tentacules ont pour noms : Action Française, Jeunesse Patriotes, Ligues Milleraud, Union Nationale des Comités, etc., suspendue telle une épée de Damoclès sur la tête des travailleurs, nous menace, c'est le fascisme hideux, lâche et provocateur. Profitant d'une défaite cuisante, il travaille l'opinion publique, présentant ses adversaires comme des spadassins, ses partisans comme des victimes.

Il est facile, après avoir fondé une ligue de guerre civile, avoir dans un torchon mèche une campagne ignoble contre des adversaires politiques, organisés des réunions soi-disant publiques, en réalité servant de rendez-vous aux centaines de tricolores, de crier ensuite à l'assassin lorsque l'on récolte ce que l'on a semé. Résignez-vous, Messieurs, le fouet de Léon Daudet n'est pas encore tressé, le petit Mussolini de la Liberté ne dirige pas encore la France, remettez la canne au fourreau. Vous avez pris le dix-huitième pour la quartier Latin, cet avertissement doit vous être salutaire, nous vous souhaitons qu'il se soit, sachez que nous sommes décidés à nous opposer à toute dictature, tenez-vous le pour.

Quant à vous, jeunes ouvriers, qui vous refusez à servir de cible aux chevaliers de la canne jaune, venez grossir nos rangs, suivez l'action que nous entreprenons soi-disant pour notre soutien moral. Examinez attentivement les événements de ces dernières années, ne soyez plus des suiveurs de mots d'ordre, poussez en vous-mêmes vos directives. Au moment où la société actuelle est en rédudice à tendre les bras au fascisme pour se survivre, venez nous aider à bâti la nouvelle, sans dieux ni maîtres, pour plus de bien-être et de liberté.

L. LOUVET.

P. S. — Pour protester contre les méthodes fascistes, la Jeunesse Anarchiste Parisienne a décidé de tenir un GRAND MEETING, 33, rue de la Grange-aux-Belles, le MERCREDI 20 MAI à 20 h. 30. Apprenez-vous à répondre en nombre à son appel. Les noms des orateurs devant y participer paraîtront la semaine prochaine dans *Le Libertaire*.

CONVOCATION

VENDREDI 15 MAI, à 20 h. 45, Salle Hermandier, 77, boulevard Barbès, (métro

## Compte rendu du Comité d'initiative du 20 Avril 1925

Présents : Lily-Farrer, Klouane, Délé-

court, Payroux, Gadi, Lacoux, Devry, Chal-

zaïf, Dauphin-Meunier, Pétrol.

Lecture de la correspondance, Clermont-Ferrand et Thiers demandent Chafouf pour conférence, le camarade accepte et se met à disposition des groupes qui veulent profiter de son passage dans cette région pour organiser un comité de l'U. A. Nord pour régler un litige. Délécourt est délégué par le C. S. Dauphin. Meunier présente au Comité un mémoire au nom du groupe de Bourg-la-Reine dans lequel il est question de l'attitude des anarchistes pendant les élections et d'un plan de réorganisation de l'Union Anarchiste. Pour la première question il affirme que la commune de Bourg-la-Reine se trouve dans une situation spéciale qui oblige les libertaires de s'allier avec les bolcheviks pour défendre un programme municipal commun, pour assurer des mesures de police, pour présenter une liste de candidats, etc...

Chafouf expose son point de vue, il est partisan d'étudier la question de porter aux Conseils municipaux, des libertaires, dans les petites communes, mais non dans les grandes ; il relate la situation des camarades de l'U. A. Nord, l'individu nommé R. Meunier qui a été élu à la tête du comité de Bourg-la-Reine, et que si tous les individus se réclamant du syndicalisme avaient eu quelque chose de ce bel idéal qui nous anime tous, nous aurions sans doute plus de fonds nécessaires pour le faire. Nous avons donc imaginé cette souscription et offert aux souscripteurs de réels avantages. Nous voulions avoir un nombre de souscripteurs suffisant, et cela nous aurait permis de faire un roulement et de diminuer le prix de la souscription. Nous pensions aussi que cela aurait intéressé les groupes, or, en ce moment, il n'y a que quatre groupes qui ont souscrit, c'est-à-dire l'U. A. Nord, l'U. A. Bourg-la-Reine, l'U. A. Clermont-Ferrand et l'U. A. Thiers. Il nous a été facile de récolter les fonds nécessaires pour faire éditer ce journal.

Je suis comme mes camarades Bastien et Hervé, que le syndicalisme n'a nullement besoin d'autorité, pour monter sa tâche à bien, car nous avons pu constater qu'autant l'individu au nom de l'U. A. Nord pour se diriger plus mal est dirigé moins. J'en arrive à croire que parmi les militants, il est qui sont encore imbûs de préjugés, en croyant à cette autorité pour faire marcher les individus. Ou peut-être sortiront des nouveaux arrivistes convaincus des fraudes, et faisant de la propagande pour y arriver ?

Je m'inquiète aussi que la rédaction de la *Libertaire* de son mémoire, enfin, et critique le Comité d'initiative qui, d'ailleurs, compose de camarades incompetents, il propose plusieurs modifications, dont il n'est pas d'accord avec la constitution d'un Comité technique, dont les membres pourraient être pris hors l'Union Anarchiste ; ce Comité tracerait la ligne des groupes et devrait être pris hors l'Union Anarchiste. Payroux dit qu'en tant que secrétaire de l'U. A. ce projet est inadmissible dans la forme qu'on le présente. Il dit que le groupe de Bourg-la-Reine n'est pas adhérent à l'U. A., qu'il n'a jamais cotisé ni à la Fédération Parisienne, ni à l'U. A. ; par conséquent, les critiques n'ont pas autant de valeur que si le groupe de Bourg-la-Reine participait régulièrement aux travaux de l'U. A. D'autre part, en ce qui concerne le Comité d'initiative, les délégués sont régulièrement désignés par les groupes d'amis d'ailleurs rien ne prouve que les camarades du C. S. soient moins compétents que des techniciens pris hors l'U. A. ; pour terminer le Comité d'initiative décide de soumettre la question à l'assemblée plénière de la région parisienne. Mais le secrétariat de l'U. A. devrait renoncer qu'au dernier Congrès, l'unanimité des groupes et des camarades étaient opposées à toute forme de politique parlementaire ou municipale.

Document du Comité d'Unité Prolétarienne demandant à l'U. A. de participer à la constitution d'une organisation pour lutter contre le fascisme.

Découvert explique qu'une réunion devant se tenir, où seront convoqués les organisations d'avant-garde, il serait utile d'envoyer deux délégués comme auditeurs.

Le secrétariat de l'U. A. décide de soumettre la question à l'assemblée plénière de la région parisienne. Mais il est assez évident que l'assemblée n'aura pas assez de temps pour y arriver.

Le secrétariat de l'U. A. décide de soumettre la question à l'assemblée plénière de la région parisienne. Mais il est assez évident que l'assemblée n'aura pas assez de temps pour y arriver.

Le secrétariat de l'U. A. décide de soumettre la question à l'assemblée plénière de la région parisienne. Mais il est assez évident que l'assemblée n'aura pas assez de temps pour y arriver.

Le secrétariat de l'U. A. décide de soumettre la question à l'assemblée plénière de la région parisienne. Mais il est assez évident que l'assemblée n'aura pas assez de temps pour y arriver.

Le secrétariat de l'U. A. décide de soumettre la question à l'assemblée plénière de la région parisienne. Mais il est assez évident que l'assemblée n'aura pas assez de temps pour y arriver.

Le secrétariat de l'U. A. décide de soumettre la question à l'assemblée plénière de la région parisienne. Mais il est assez évident que l'assemblée n'aura pas assez de temps pour y arriver.

Le secrétariat de l'U. A. décide de soumettre la question à l'assemblée plénière de la région parisienne. Mais il est assez évident que l'assemblée n'aura pas assez de temps pour y arriver.

Le secrétariat de l'U. A. décide de soumettre la question à l'assemblée plénière de la région parisienne. Mais il est assez évident que l'assemblée n'aura pas assez de temps pour y arriver.

Le secrétariat de l'U. A. décide de soumettre la question à l'assemblée plénière de la région parisienne. Mais il est assez évident que l'assemblée n'aura pas assez de temps pour y arriver.

Le secrétariat de l'U. A. décide de soumettre la question à l'assemblée plénière de la région parisienne. Mais il est assez évident que

## Menteurs et Usurpateurs

Dans l'*Humanité* du 28 avril dernier, en tête de la 4<sup>e</sup> page, un article citant les noms de militants connus, excite la curiosité de tous les Machiavels moscovites.

Pensez donc, il ne s'agit tout simplement pour nous, que de sauvegarder, et ce par tous les moyens, nos droits à la Maison des Syndicats, et comme nous nous sommes portés d'envoyer aux huretiers moscovites du papier officiel et complet, ceux-ci d'aboyer à la trahison, laissant entendre que nous voulions livrer notre œuvre, à la bourgeoisie.

Passant du culot au cynisme, l'impénitent ortho dont le courage se réfugie aux masses dociles, qu'il veut voir complètement domestiquées, que notre droit sur notre maison est contestable.

Nor, mais, sans blague !... Il serait curieux de savoir depuis combien de temps notre anonyme payé des cotisations pour la Maison des Syndicats, pour contester ainsi à des vieux militants leurs droits sur ladite Maison.

En ce qui nous concerne et pour rafraîchir la mémoire de l'ortho disons que depuis 1908 nous avons payé des cotisations pour la Maison et pour y être chez nous. Il est utile de faire remarquer qu'à cette époque héroïque, certains de ceux qui, aujourd'hui, cherchent à nous détrousser de notre réunion, non moscovites furent pas sans nous pour l'*'Humanité'*, défendant nos camarades d'assister.

Ce n'était pas à nos buts. Toute génération, au cours d'une période de fausse agitation, veulent s'arroger tous les droits et nous chasser d'une maison dont non seulement nous sommes les artisans, mais aussi les principaux actionnaires. Pendant que ces néophytes tard venu et syndiqués d'hier, éloignés des champs de bataille de l'action prolétarienne se désintéressaient de la lutte, nous continuions, nous, à appuyer notre quote-part d'efforts pour l'établissement de la Maison.

Or, aujourd'hui encore nous ne voulons pas être dupés, nous saurons exiger notre part dans la répartition des salles de réunions et non être évincés par les directeurs de la succursale du Parti Communiste.

Arrêtez, démagogues au masque de bas politiciens, qui encore plus féroces qu'un proprie, voulez nous prendre ce qui est bien à nous.

Croyez-vous, usurpateurs, que nous allons nous laisser tondre comme vos pauvres moutons ? C'en est assez, vous vous êtes par trop emparés de ce qui ne vous appartient pas, notamment le Syndicat.

Arrêtez, tentons l'impossible pour demeurer dans notre Maison qui devrait l'abriter, sans les ordres d'un Parti de dictature et de sectarisme.

Comprenez, camarade anonyme, menteur et spoliateur, qu'en agissant ainsi nous agissons en hommes qui veulent demeurer libres et que la trahison est pour vous monnaie trop courante pour que nous ne vous la laissions pas pour compte, Tarafu !

Pierre Duchemin.

## La politique dans les syndicats

Nous avons dit et répété que la politique divisait les syndicats unit. Pour ceux qui ne sont pas avagisés par les passions, mais qui évidemment examinent la situation faite aux ouvriers, ils n'auront pas de peine à découvrir les sources des conflits qui se déroulent actuellement dans nos organisations syndicales. Hier, les coups étaient dirigés sur les adversaires de classes aux jaunes, et renégats de tout acabit. Les temps sont change, on laisse en paix se développer les organisations, adversaires du progrès : ligues fascistes, civiques et patriotes ; eux, les travailleurs organisés se livrent bataille entre eux. Ceux qui ont pris la lourde responsabilité d'empêcher les camarades qui ne pensent pas politiquement comme eux, de travailler pour réservent de pénibles lendemains, c'est ici que l'on peut mesurer la puissance du mal accompli.

Les jaunes ! ça leur importe peu ! ce qu'il faut, c'est détruire toute ce que, cette qui reste d'éléments vraiment syndicalistes. Cette méthode nous conduit à la destruction totale des organisations syndicales. Le résultat est net, ceux qui seront victorieux de cette lutte fraticide seront la réaction et le patronat. Voilà le bilan obtenu par la politique pratiquée dans cette période dans les syndicats.

On sont donc, les belles théories du syndicalisme, celles qui devait renover l'humanité faire qu'en prenant conscience de sa force, de sa valeur sociale, l'ouvrier devait acquérir les connaissances qui lui permettraient la prise de possession des moyens de production et d'échange.

La politique a pris lieu et place de l'économie et l'ouvrier qui hier voyait son affranchissement par la puissance syndicale, croit la voir aujourd'hui dans la prise du pouvoir politique, oubliant encore une fois que ce sont des maîtres qu'ils se donnent et par là-même, le peuple en sentira l'autorité et la tyrannie.

Pour la raison qu'une fraction saine du mouvement ouvrier qui hier voyait son affranchissement par la puissance syndicale, croit la voir aujourd'hui dans la prise du pouvoir politique, oubliant encore une fois que ce sont des maîtres qu'ils se donnent et par là-même, le peuple en sentira l'autorité et la tyrannie.

Le père touchant un salaire qui ne lui permet pas d'élever sa famille, la mère doit se procurer ses épicières à la semaine, ayant à sa charge sa propre mère, ce qui fait quatre enfants, le père, la mère, et la belle-mère.

Cette semaine, la ménagère va payer comme de coutume, les épicières de la semaine, la vie est trop chère, il faudra payer du père, cette grenoille de bénitier a tenu le langage suivant : « A partir de ce jour, je ne puis continuer à vous donner à la semaine, la vie est trop chère, il faudra prendre complément ce que vous viendrez chercher. »

Car quoi ?

Le père n'est pas l'ami du curé, encore moins de cette puante de sacristie, son argent n'allant pas dans le gousset du curé, tout s'explique.

Ne serait-ce pas M. Chantre, l'abbé du grand Marché qui a poussé cette pognoisse à couper l'herbe au-dessous des pieds du copain. Cette gueule à face humaine n'estime que les enfants ayant au cou des médailles ou scapulaire.

Le père touchant un salaire qui ne lui permet pas d'élever sa famille, la mère doit se procurer ses épicières à la semaine, ayant à sa charge sa propre mère, ce qui fait quatre enfants, le père, la mère, et la belle-mère.

Cette semaine, la ménagère va payer comme de coutume, les épicières de la semaine, la vie est trop chère, il faudra payer du père, cette grenoille de bénitier a tenu le langage suivant : « A partir de ce jour, je ne puis continuer à vous donner à la semaine, la vie est trop chère, il faudra prendre complément ce que vous viendrez chercher. »

Car quoi ?

Le père n'est pas l'ami du curé, encore moins de cette puante de sacristie, son argent n'allant pas dans le gousset du curé, tout s'explique.

Ne serait-ce pas M. Chantre, l'abbé du grand Marché qui a poussé cette pognoisse à couper l'herbe au-dessous des pieds du copain. Cette gueule à face humaine n'estime que les enfants ayant au cou des médailles ou scapulaire.

Le père touchant un salaire qui ne lui permet pas d'élever sa famille, la mère doit se procurer ses épicières à la semaine, ayant à sa charge sa propre mère, ce qui fait quatre enfants, le père, la mère, et la belle-mère.

Cette semaine, la ménagère va payer comme de coutume, les épicières de la semaine, la vie est trop chère, il faudra payer du père, cette grenoille de bénitier a tenu le langage suivant : « A partir de ce jour, je ne puis continuer à vous donner à la semaine, la vie est trop chère, il faudra prendre complément ce que vous viendrez chercher. »

Car quoi ?

Le père n'est pas l'ami du curé, encore moins de cette puante de sacristie, son argent n'allant pas dans le gousset du curé, tout s'explique.

Ne serait-ce pas M. Chantre, l'abbé du grand Marché qui a poussé cette pognoisse à couper l'herbe au-dessous des pieds du copain. Cette gueule à face humaine n'estime que les enfants ayant au cou des médailles ou scapulaire.

Le père touchant un salaire qui ne lui permet pas d'élever sa famille, la mère doit se procurer ses épicières à la semaine, ayant à sa charge sa propre mère, ce qui fait quatre enfants, le père, la mère, et la belle-mère.

Cette semaine, la ménagère va payer comme de coutume, les épicières de la semaine, la vie est trop chère, il faudra payer du père, cette grenoille de bénitier a tenu le langage suivant : « A partir de ce jour, je ne puis continuer à vous donner à la semaine, la vie est trop chère, il faudra prendre complément ce que vous viendrez chercher. »

Car quoi ?

Le père n'est pas l'ami du curé, encore moins de cette puante de sacristie, son argent n'allant pas dans le gousset du curé, tout s'explique.

Ne serait-ce pas M. Chantre, l'abbé du grand Marché qui a poussé cette pognoisse à couper l'herbe au-dessous des pieds du copain. Cette gueule à face humaine n'estime que les enfants ayant au cou des médailles ou scapulaire.

Le père touchant un salaire qui ne lui permet pas d'élever sa famille, la mère doit se procurer ses épicières à la semaine, ayant à sa charge sa propre mère, ce qui fait quatre enfants, le père, la mère, et la belle-mère.

Cette semaine, la ménagère va payer comme de coutume, les épicières de la semaine, la vie est trop chère, il faudra payer du père, cette grenoille de bénitier a tenu le langage suivant : « A partir de ce jour, je ne puis continuer à vous donner à la semaine, la vie est trop chère, il faudra prendre complément ce que vous viendrez chercher. »

Car quoi ?

Le père n'est pas l'ami du curé, encore moins de cette puante de sacristie, son argent n'allant pas dans le gousset du curé, tout s'explique.

Ne serait-ce pas M. Chantre, l'abbé du grand Marché qui a poussé cette pognoisse à couper l'herbe au-dessous des pieds du copain. Cette gueule à face humaine n'estime que les enfants ayant au cou des médailles ou scapulaire.

Le père touchant un salaire qui ne lui permet pas d'élever sa famille, la mère doit se procurer ses épicières à la semaine, ayant à sa charge sa propre mère, ce qui fait quatre enfants, le père, la mère, et la belle-mère.

Cette semaine, la ménagère va payer comme de coutume, les épicières de la semaine, la vie est trop chère, il faudra payer du père, cette grenoille de bénitier a tenu le langage suivant : « A partir de ce jour, je ne puis continuer à vous donner à la semaine, la vie est trop chère, il faudra prendre complément ce que vous viendrez chercher. »

Car quoi ?

Le père n'est pas l'ami du curé, encore moins de cette puante de sacristie, son argent n'allant pas dans le gousset du curé, tout s'explique.

Ne serait-ce pas M. Chantre, l'abbé du grand Marché qui a poussé cette pognoisse à couper l'herbe au-dessous des pieds du copain. Cette gueule à face humaine n'estime que les enfants ayant au cou des médailles ou scapulaire.

Le père touchant un salaire qui ne lui permet pas d'élever sa famille, la mère doit se procurer ses épicières à la semaine, ayant à sa charge sa propre mère, ce qui fait quatre enfants, le père, la mère, et la belle-mère.

Cette semaine, la ménagère va payer comme de coutume, les épicières de la semaine, la vie est trop chère, il faudra payer du père, cette grenoille de bénitier a tenu le langage suivant : « A partir de ce jour, je ne puis continuer à vous donner à la semaine, la vie est trop chère, il faudra prendre complément ce que vous viendrez chercher. »

Car quoi ?

Le père n'est pas l'ami du curé, encore moins de cette puante de sacristie, son argent n'allant pas dans le gousset du curé, tout s'explique.

Ne serait-ce pas M. Chantre, l'abbé du grand Marché qui a poussé cette pognoisse à couper l'herbe au-dessous des pieds du copain. Cette gueule à face humaine n'estime que les enfants ayant au cou des médailles ou scapulaire.

Le père touchant un salaire qui ne lui permet pas d'élever sa famille, la mère doit se procurer ses épicières à la semaine, ayant à sa charge sa propre mère, ce qui fait quatre enfants, le père, la mère, et la belle-mère.

Cette semaine, la ménagère va payer comme de coutume, les épicières de la semaine, la vie est trop chère, il faudra payer du père, cette grenoille de bénitier a tenu le langage suivant : « A partir de ce jour, je ne puis continuer à vous donner à la semaine, la vie est trop chère, il faudra prendre complément ce que vous viendrez chercher. »

Car quoi ?

Le père n'est pas l'ami du curé, encore moins de cette puante de sacristie, son argent n'allant pas dans le gousset du curé, tout s'explique.

Ne serait-ce pas M. Chantre, l'abbé du grand Marché qui a poussé cette pognoisse à couper l'herbe au-dessous des pieds du copain. Cette gueule à face humaine n'estime que les enfants ayant au cou des médailles ou scapulaire.

Le père touchant un salaire qui ne lui permet pas d'élever sa famille, la mère doit se procurer ses épicières à la semaine, ayant à sa charge sa propre mère, ce qui fait quatre enfants, le père, la mère, et la belle-mère.

Cette semaine, la ménagère va payer comme de coutume, les épicières de la semaine, la vie est trop chère, il faudra payer du père, cette grenoille de bénitier a tenu le langage suivant : « A partir de ce jour, je ne puis continuer à vous donner à la semaine, la vie est trop chère, il faudra prendre complément ce que vous viendrez chercher. »

Car quoi ?

Le père n'est pas l'ami du curé, encore moins de cette puante de sacristie, son argent n'allant pas dans le gousset du curé, tout s'explique.

Ne serait-ce pas M. Chantre, l'abbé du grand Marché qui a poussé cette pognoisse à couper l'herbe au-dessous des pieds du copain. Cette gueule à face humaine n'estime que les enfants ayant au cou des médailles ou scapulaire.

Le père touchant un salaire qui ne lui permet pas d'élever sa famille, la mère doit se procurer ses épicières à la semaine, ayant à sa charge sa propre mère, ce qui fait quatre enfants, le père, la mère, et la belle-mère.

Cette semaine, la ménagère va payer comme de coutume, les épicières de la semaine, la vie est trop chère, il faudra payer du père, cette grenoille de bénitier a tenu le langage suivant : « A partir de ce jour, je ne puis continuer à vous donner à la semaine, la vie est trop chère, il faudra prendre complément ce que vous viendrez chercher. »

Car quoi ?

Le père n'est pas l'ami du curé, encore moins de cette puante de sacristie, son argent n'allant pas dans le gousset du curé, tout s'explique.

Ne serait-ce pas M. Chantre, l'abbé du grand Marché qui a poussé cette pognoisse à couper l'herbe au-dessous des pieds du copain. Cette gueule à face humaine n'estime que les enfants ayant au cou des médailles ou scapulaire.

Le père touchant un salaire qui ne lui permet pas d'élever sa famille, la mère doit se procurer ses épicières à la semaine, ayant à sa charge sa propre mère, ce qui fait quatre enfants, le père, la mère, et la belle-mère.

Cette semaine, la ménagère va payer comme de coutume, les épicières de la semaine, la vie est trop chère, il faudra payer du père, cette grenoille de bénitier a tenu le langage suivant : « A partir de ce jour, je ne puis continuer à vous donner à la semaine, la vie est trop chère, il faudra prendre complément ce que vous viendrez chercher. »

Car quoi ?

Le père n'est pas l'ami du curé, encore moins de cette puante de sacristie, son argent n'allant pas dans le gousset du curé, tout s'explique.

Ne serait-ce pas M. Chantre, l'abbé du grand Marché qui a poussé cette pognoisse à couper l'herbe au-dessous des pieds du copain. Cette gueule à face humaine n'estime que les enfants ayant au cou des médailles ou scapulaire.

Le père touchant un salaire qui ne lui permet pas d'élever sa famille, la mère doit se procurer ses épicières à la semaine, ayant à sa charge sa propre mère, ce qui fait quatre enfants, le père, la mère, et la belle-mère.

Cette semaine, la ménagère va payer comme de coutume, les épicières de la semaine, la vie est trop chère, il faudra payer du père, cette grenoille de bénitier a tenu le langage suivant : « A partir de ce jour, je ne puis continuer à vous donner à la semaine, la vie est trop chère, il faudra prendre complément ce que vous viendrez chercher. »

Car quoi ?

Le père n'est pas l'ami du curé, encore moins de cette puante de sacristie, son argent n'allant pas dans le gousset du curé, tout s'explique.

Ne serait-ce pas M. Chantre, l'abbé du grand Marché qui a poussé cette pognoisse à couper l'herbe au-dessous des pieds du copain. Cette gueule à face humaine n'estime que les enfants ayant au cou des médailles ou scapulaire.

Le père touchant un salaire qui ne lui permet pas d'élever sa famille, la mère doit se procurer ses épicières à la semaine, ayant à sa charge sa propre mère, ce qui fait quatre enfants, le père, la mère, et la belle-mère.

Cette semaine, la ménagère va payer comme de coutume, les épicières de la semaine, la vie est trop chère, il faudra payer du père, cette grenoille de bénitier a tenu le langage suivant : « A partir de ce jour, je ne puis continuer à vous donner à la semaine, la vie est trop chère, il faudra prendre complément ce que vous viendrez chercher. »

Car quoi ?

Le père n'est pas l'ami du curé, encore moins de cette puante de sacristie, son argent n'allant pas dans le gousset du curé, tout s'explique.

Ne serait-ce pas M. Chantre, l'abbé du grand Marché qui a poussé cette pognoisse à couper l'herbe au-dessous des pieds du copain. Cette gueule à face humaine n'estime que les enfants ayant au cou des médailles ou scapulaire.

Le père touchant un salaire qui ne lui permet pas d'élever sa famille, la mère doit se procurer ses épicières à la semaine, ayant à sa charge sa propre mère, ce qui fait quatre enfants, le père, la mère, et la belle-mère.

Cette semaine, la ménagère va payer comme de coutume, les épicières de la semaine, la vie est trop chère, il faudra payer du père, cette grenoille de bénitier a tenu le langage suivant : « A partir de ce jour, je ne puis continuer à vous donner à la semaine, la vie est trop chère, il faudra prendre complément ce que vous viendrez chercher. »

Car quoi ?

Le père n'est pas l'ami du curé, encore moins de cette puante de sacristie, son argent n'allant pas dans le gousset du curé, tout s'explique.

Ne serait-ce pas M. Chantre, l'abbé du grand Marché qui a poussé cette pognoisse à couper